

MÉMOIRE D'OCTOV

POLITIQUE DE LA VIE NOCTURNE

QUI SOMMES NOUS?

OCTOV, c'est un collectif de passionné.e.s de musique électronique et techno, implantés à Montréal depuis presque 10 ans. Nous mettons l'emphase sur la scénographie et l'expérience participant en proposant un espace sécuritaire et bienveillant.

Notre modèle d'affaires repose sur des événements allant jusqu'à 6h du matin avec permis de réunion pour la vente d'alcools jusqu'à 3h.

MISE EN CONTEXTE

Depuis la création de notre organisme et notre intégration dans le milieu culturel nocturne, nous faisons face à des préjugés, une sorte de diabolisation de la scène underground.

De par notre modèle d'affaires et le genre musical que nous soutenons, nous sommes contraints à devoir défendre notre place dans le milieu culturel, de justifier que nos activités sont légales et faites dans le respect de la réglementation. Pourtant, nous participons activement à l'économie de la culture nocturne de Montréal et nous faisons rayonner Montréal à travers les artistes internationaux que nous invitons.

Aujourd'hui, nous souhaitons vous faire part des enjeux que nous vivons.

NOS ENJEUX

1. L'accès à des salles de diffusion est de plus en plus compliqué:

- La gentrification et la Ville qui octroie des permis de construction sans prêter attention aux lieux de culture qui peuvent être mis en danger (exemples: salle d'exposition comme la Fonderie Darling, salle de concert comme La Tulipe ou le Divan Orange, la SAT);
- L'accès à des salles par manque de soutien et d'information de la Ville auprès des propriétaires de salle concernant la réglementation de la tenue d'événement après 3h. Nous avons aussi eu l'expérience de certains élus qui n'étaient pas au courant de la réglementation;

- Depuis la pandémie et le début de l'inflation, nos coûts de production ont augmenté de 25% et les loyers des salles en font partie. En tant qu'OBNL et producteurs d'événements ponctuels, la plupart des salles n'offrent pas de tarif préférentiel pour les organismes comme les nôtres. Nous recevons le même tarif que les corporations.

Conséquences:

- ❖ De plus en plus d'organismes se tournent vers des salles non sécuritaires par manque de moyens et de soutien;
- ❖ Nous devons augmenter significativement le prix de nos billets afin de couvrir ces charges et ainsi réduire l'accessibilité à la culture à un public moins favorisé. Ce qui réduit aussi la chance de remplir nos salles.

2. L'accès à des assurances de tenue d'événement devient soit très coûteux, soit impossible:

- Depuis la pandémie, nous faisons face à des refus d'être assurés pour nos événements car nous produisons des événements après 3h et/ou que nous vendons de l'alcool. Certains assureurs proposent des assurances de 10 000\$ par événement car ils estiment le risque trop élevé alors que nous n'avons jamais fait de réclamations depuis notre existence;
- Les refus de nous assurer ont un effet boule de neige comme les assureurs gardent des registres de refus.

Conséquences:

- ❖ Certains organismes n'ont pas d'autre choix que de produire des événements sans assurance aux risques et périls de leur business et de celle du public;
- ❖ Si nous payons le gros prix, nous consolidons cette image injustifiée que les assureurs ont concernant la scène underground.

3. Une stigmatisation de notre statut:

- Le manque de reconnaissance et de soutien de la scène underground par la Ville, nous mettent en difficulté face à la SPVM, la RACJ et les arrondissements dans lesquels nous produisons nos événements qui ne sont pas toujours coopératifs;
- Pour avoir la dérogation de prolongation de vente d'alcool, nous avons vécu indirectement une enquête de la Moralité sur les administrateurs de l'organisme et les artistes locaux. Il n'a été demandé de remplacer un artiste local pour pouvoir avoir la dérogation. Comment ce fait-il qu'une autorité de pouvoir puisse avoir un droit de regard sur notre programmation? Et que les

actes personnels de chacun.e puissent avoir une incidence sur ce genre de demande? Cela devient presque un abus de pouvoir;

- les subventions et soutiens financiers ne sont pas adaptés aux cultures alternatives de 2024. Il y a une déconnexion avec la réalité de l'industrie par le manque de reconnaissance des DJs comme des artistes à part entière (un.e DJ n'est pas forcément un.e producteur-trice mais reste tout de même un.e artiste).

Conséquences:

- ❖ La croissance de nos organismes est limitée et nous avons de la difficulté à octroyer des salaires (chez OCTOV nous sommes 20 bénévoles);
- ❖ Sans lieux de diffusion et de promoteurs, les artistes n'ont pas la possibilité d'exister, ni de vivre de leur art;
- ❖ Nous devons sans cesse justifier notre légitimité en tant qu'organisme de culture de la nuit même après 10 ans d'existence.

4. Une limitation de vente d'alcool jusqu'à 3h:

- cela limite nos revenus;
 - la prise de risque est grandissante, il devient de plus en plus difficile de couvrir nos dépenses même avec un événement à guichet fermé.

Conséquences:

- ❖ La croissance de nos organismes est limitée et nous avons de la difficulté à octroyer des salaires (chez OCTOV nous sommes 20 bénévoles);
- ❖ Les artistes locaux n'ont pas l'opportunité de voir leur cachet augmenter au même titre que le coût de la vie;
- ❖ Il est difficile de pouvoir coexister avec les gros producteurs d'événements à Montréal (exemple: Multicolore, evenko);
- ❖ Le public a un accès limité à une diversité culturelle;
- ❖ Un rayonnement international limité pour la ville de Montréal qui n'est pas la destination prioritaire pour les artistes de l'étranger de part les faibles cachets proposés (même si les artistes ont une tournée aux États-Unis).

CE QUE NOUS ATTENDONS/ SUGGÉRONS

Sur le court terme (6 mois à 1 an)

1. Avoir une gouvernance axée vers le changement et l'inclusivité

- Créer un poste de **Commissaire à la vie nocturne** relevant de la Direction générale et nommé par le Comité exécutif, chargé de mettre en place la politique et de créer le Bureau de la nuit; ce *Maestro* aura le mandat d'orchestrer les relations entre les communautés nocturnes culturelles, commerciales et communautaires et les différents services municipaux;
- Sensibiliser et informer les citoyen.nes et services municipaux sur les différentes communautés nocturnes culturelles existantes;
- Centraliser et mettre à disposition des ressources pour les organismes au sujet des réglementations à suivre pour la production d'événements ponctuels: demande de prolongation des heures de vente d'alcool, contacts des services municipaux pour aller chercher des informations...

2. Revoir la réglementation sur le bruit

- Réviser le règlement sur le bruit dans trois arrondissements centraux (VM, PMR, RPP) de manière à *protéger les salles* et *rétablir l'équilibre* entre confort résidentiel individuel et usages collectifs (on peut s'inspirer des villes de Austin ou Sydney);
- Adopter le [principe d'agent de changement](#) afin de solidifier le nouveau règlement sur le bruit;

Sur le court - moyen terme (1 à 2 ans)

1. Octroyer des autorisations ponctuelles ou permanentes pour étendre les heures de vente légales d'alcool pour une consommation sur place

Pour ce qui est des dérogations touchant le secteur événementiel (permis de réunion), il est nécessaire de mettre en place un processus dépolitisé, agile et efficace qui assure une équité de traitement pour les demandes après 3AM.

À l'heure actuelle, les délais de traitement (3 mois) ne sont pas adaptés aux réalités de la production événementielle. De plus, l'octroi des dérogations passe automatiquement par

une consultation des services internes, ce qui accorde de facto un droit de veto au SPVM et au SIM pour des raisons qui souvent ne peuvent être rendues publiques pour fins d'enquête. On présume donc souvent de la culpabilité des acteurs; par exemple, une unique plainte de bruit enlève le droit à une dérogation avant qu'un jugement ne soit rendu.

Enfin, le processus s'avère politisé; un élu habitant à proximité d'un lieu de diffusion pourrait en empêcher le développement pour des raisons personnelles. Nous devons dépolitiser ce processus.

Nous devons traiter le droit d'opérer après 3AM de manière équitable et juste pour tous.

Nous avons eu la chance d'avoir la dérogation pour la prolongation de vente d'alcool après 3h lors de notre dernier événement en Février dernier. Ce qui nous a permis de doubler nos revenus de bar et ainsi nous assurer une sécurité financière. Ce revenu supplémentaire est non négligeable en période inflationniste. Sur le moyen / long terme, l'augmentation des revenus permettraient:

- de garantir de meilleurs cachets pour les artistes locaux, de pouvoir concurrencer l'Europe en pouvant proposer des cachets équivalents aux artistes internationaux
- permettre d'embaucher des salariés
- permettre aux organisations d'en faire une activité professionnelle et non de loisirs

2. Proposer un soutien financier adapté

- Évaluer l'affectation des revenus de tourisme et en réinvestir une partie dans le contenu créatif et la scène locale afin de maintenir et développer l'attractivité culturelle de la métropole (voir [l'exemple de Berlin](#) en relation avec Tourisme Montréal);
- Revoir les conditions d'admissibilité de certaines subventions municipales afin d'intégrer la scène underground et l'évolution de la culture de manière générale;
- Mettre en place des [programmes de financement pour la création et le maintien de lieux culturels alternatifs](#) afin de maintenir leur abordabilité et lutter contre la gentrification et l'inflation;

3. Donner accès à des lieux de diffusion adaptés et abordables

- Mettre en place des [programmes de financement pour la création et le maintien de lieux culturels alternatifs](#) afin de maintenir leur abordabilité et lutter contre la gentrification et l'inflation;

- Mettre à disposition un ou des espaces détenus par la Ville qui ne sont plus utilisés afin de développer des lieux de diffusion qui pourraient être gérés par l'industrie. Ce partenariat entre la Ville et un groupement de promoteurs permettrait de créer une zone de vitalité nocturne pour la culture underground, assurer une sécurité du public avec des bâtiments homologués et servirait de référence en tant que label montréalais pour cette scène (exemple: Maison des jeunes).

CONCLUSION

La culture alternative peut être décrite comme le fondement ou le noyau de la culture d'une ville de plusieurs manières :

- **Diversité et inclusivité** : la culture alternative se nourrit souvent de la diversité et de l'inclusion, accueillant des personnes d'horizons, de croyances et de modes de vie variés. Cette inclusivité favorise un sentiment de communauté parmi ceux qui pourraient se sentir marginalisés dans la société dominante, créant ainsi une tapisserie dynamique de perspectives et d'expériences au sein de la ville.
- **Expression créative** : La culture alternative a tendance à donner la priorité à l'expression créative sous diverses formes, telles que l'art, la musique, la littérature et la mode. Ces espaces créatifs enrichissent non seulement le paysage culturel de la ville, mais servent également de plateformes permettant aux individus d'exprimer leurs points de vue uniques et de remettre en question les normes sociétales.
- **Activisme social et engagement civique** : la culture alternative recoupe fréquemment l'activisme social et l'engagement civique, défendant des causes progressistes et poussant à un changement positif au sein de la ville et au-delà. Cet activisme suscite souvent des conversations importantes sur la justice sociale, la durabilité environnementale et d'autres questions urgentes, façonnant l'identité et les valeurs de la ville.
- **Économie locale et entrepreneuriat** : la culture alternative peut également contribuer à l'économie locale par le biais d'entreprises indépendantes, d'initiatives locales et de projets de bricolage. Ces efforts offrent non seulement des opportunités économiques aux résidents, mais contribuent également à favoriser un sentiment d'appartenance et de fierté à l'égard de l'identité de la communauté.
- **Identité contre-culturelle** : La culture alternative représente souvent une identité contre-culturelle qui remet en question les normes et les valeurs dominantes. Cette perspective dissidente peut servir de catalyseur pour l'innovation et l'évolution

culturelle au sein de la ville, repoussant les limites et redéfinissant ce que signifie faire partie de la communauté.

- **Tourisme et patrimoine culturel** : la culture alternative peut attirer les touristes et les visiteurs intéressés à découvrir l'atmosphère et les sous-cultures uniques de la ville. Cet afflux de tourisme stimule non seulement l'économie locale, mais contribue également à préserver et à célébrer le patrimoine alternatif de la ville, garantissant ainsi son héritage culturel pour les générations futures.

Dans l'ensemble, la culture alternative constitue une composante dynamique et intégrale de l'écosystème culturel d'une ville, enrichissant son identité, favorisant la cohésion sociale et favorisant un changement positif.

Nous espérons que notre statut sera considéré aussi comme un agent du changement dans cette politique de la vie nocturne.